

Christian Auer
Université Marc Bloch, Strasbourg



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 1 - 2008
pp. 45-56

Résumé : *Au cours des premières décennies du dix-neuvième siècle, la paysannerie des Hautes Terres d'Écosse connut une profonde et douloureuse mutation sous l'impulsion de divers facteurs culturels et économiques. La presse des Basses Terres se fit l'écho de ces transformations et se montra le plus souvent critique envers les habitants d'une région perçue comme étrangère. L'analyse du discours du Blackwood's Edinburgh Magazine, l'une des publications littéraires majeures en Grande-Bretagne, et de deux des journaux qui firent preuve de la plus grande virulence à l'encontre des Highlanders, le Perthshire Advertiser et le Fifeshire Journal, permet d'identifier la nature des stratégies de distanciation auxquelles la presse des Basses Terres eut recours. Dans cet article je m'efforcerai de démontrer que les analyses proposées par Edward Saïd dans Orientalism et Culture and Imperialism peuvent s'appliquer à la description des mécanismes mis en œuvre par la presse des Lowlands. Saïd, en effet, assimile le discours colonial à un système statique « d'essentialisme synchronique ». Or le discours de la presse des Lowlands avait comme vocation première de présenter la communauté des Highlands comme essentiellement statique, de la rejeter dans l'altérité et d'en discréditer les schémas culturels. La perception fondamentalement négative de la celtitude s'articulait autour d'un ensemble de couples antithétiques (travail-indolence, supériorité-infériorité, modernité-archaïsme ou encore civilisation-barbarie). Une démarche de type ethnocidaire s'imposait donc afin que le Highlander puisse quitter son statut d'étranger pour bénéficier, au même titre que les autres membres de la communauté britannique, des « bienfaits » de la civilisation et du progrès.*

Mots clés : *Dix-neuvième siècle, Écosse, Hautes Terres, Basses Terres, presse, Edward Saïd, ethnocide.*

Summary : *During the first decades of the nineteenth century, the peasantry of the Scottish Highlands underwent a profound mutation brought about by diverse economic and cultural factors. The press of the Lowlands reported these changes and most of the time criticized the inhabitants of the Highlands. Thanks to the analysis of the discourse of Blackwood's Edinburgh Magazine, one of the major British literary magazines, the Perthshire Advertiser and the Fifeshire Journal, two of the newspapers that were the most scathing towards the inhabitants of the Highlands, it is possible to identify the nature of the strategies of distanciation implemented by the press of the Lowlands.*

This article will try to demonstrate that the analyses developed by Edward Said in Orientalism and Culture and Imperialism can apply to the description of the mechanisms put in place by the press of the Lowlands. Said assimilates the colonial discourse to a static system of "synchronic essentialism". It appears that the discourse of the press of the Lowlands was primarily aimed at presenting the Highlanders as essentially static, at rejecting them into otherness and at discrediting their cultural traditions. The negative perception of the Celtic identity was based on a series of antithetical associations (work-indolence, superiority-inferiority, modernity-archaism and civilisation-barbarism). Thus it was necessary to resort to ethnocide, a process which would eventually enable the Highlanders to benefit from civilisation and progress.

Keywords : Nineteenth century, Scotland, Highlands, Lowlands, press, Edward Said, ethnocide.

Au cours des premières décennies du dix-neuvième siècle, la paysannerie des Hautes Terres d'Ecosse¹ connut une profonde et douloureuse mutation d'ordre culturel, social et économique. Avec des terres qui n'assuraient qu'un très faible rendement, des fermages en constante augmentation et des dettes chroniques, le paysan des Hautes Terres n'avait d'autre choix que de vivre au jour le jour. Les liens ancestraux qui unissaient les différentes composantes de l'ancienne société clanique ne survivaient plus que dans les esprits des paysans, la plupart des anciens chefs de clan, souvent lourdement endettés eux-mêmes, s'étant transformés en gestionnaires obnubilés par la rentabilité financière de leurs domaines. La rationalisation économique était devenue un impératif absolu et quand, à la fin de l'année 1846, le mildiou fit son apparition dans les Highlands, une catastrophe pour une région qui dépendait en grande partie de la culture de la pomme de terre, la fragile structure économique se fissura avant de se briser de manière irréversible.

La presse régionale écossaise consacra de multiples articles à ce qui devint une des questions les plus sensibles du moment : comment venir en aide à une population menacée par la famine sans créer un état de dépendance et d'assistanat hautement préjudiciable et résoudre de façon pérenne le problème récurrent de la misère dans les Highlands ? Le *Blackwood's Edinburgh Magazine* formula la question de la manière suivante :

The great problem was, in what manner the destitute thousands of our countrymen were to be fed till the returning harvest should visit them with its scanty and precarious bounty [and how] to avert those moral mischiefs that follow in the wake of gratuitous or indiscriminate liberality. (*Blackwood's*, n° 385: p. 630)

Je rappellerai brièvement qu'au début de l'ère victorienne, la presse, qu'elle soit nationale ou régionale, était devenue une composante essentielle et incontournable de la démocratie britannique. Comme l'écrit Christopher Kent, dans l'introduction de son ouvrage consacré aux magazines littéraires de l'époque victorienne, « Victorian Britain was above all a journalizing society » (Sullivan, 1984 : p. xiii). En 1847, le *Mitchell's Directory*, l'annuaire qui recensait l'ensemble

des journaux et magazines paraissant en Grande-Bretagne, considérait la presse comme le meilleur véhicule de diffusion des connaissances et l'outil le plus efficace pour guider l'opinion publique (*Mitchell's*, 1847 : p. iii-vi).

Les trois publications que j'ai retenues comme objets d'étude, le *Constitutional and Perthshire Agricultural and General Advertiser*, le *Fifeshire Journal* et le *Blackwood's Edinburgh Magazine*, représentent un courant d'opinion très largement répandu dans la société des Basses Terres à cette époque. La majeure partie de la population des Basses Terres et de l'Angleterre estimait que les Highlanders étaient responsables des difficultés auxquelles ils étaient confrontés. Le *Perthshire Advertiser*, créé le 8 mai 1845, soutenait le parti conservateur et les institutions établies. Diffusé principalement dans les districts ruraux du comté de Perth, il s'adressait avant tout aux classes moyennes et supérieures (North, 1989 : p. 327). Le journal fut l'un des apologistes les plus fervents des *Highland clearances*, les vastes déplacements de population organisés par les élites foncières des Highlands à partir de la fin du dix-huitième siècle (Cowan, 1946 : p. 156).

Le *Fifeshire Journal*, créée en janvier 1833 à Kirkcaldy, traitait de questions aussi diverses que l'agriculture, l'industrie ou la littérature. Le *Mitchell's Directory* de 1847 le présentait comme « a steady and earnest supporter of the interests of the Established Church of Scotland » (*Mitchell's*, 1847 : p. 280). Le *Fifeshire Journal* fut sans doute l'un des journaux des Lowlands qui se montra le plus virulent à l'encontre des Highlanders. Au début de l'année 1847, le journal décida d'envoyer un de ses collaborateurs dans les régions les plus touchées par la maladie de la pomme de terre. Les lettres que le journaliste fit parvenir à sa rédaction et qui furent publiées dans les colonnes du journal en février 1847 représentent un témoignage essentiel sur la profondeur de la crise économique que traversaient les Highlands.

Dans le but de contrebalancer l'influence de la *Edinburgh Review*, William Blackwood décida, en avril 1817, de créer le *Edinburgh Monthly Magazine* qui, quelques mois plus tard, changea de titre pour devenir le *Blackwood's Edinburgh Magazine*. William Blackwood, né à Edimbourg en 1776, avait commencé à travailler dans le monde de l'édition en tant qu'apprenti à l'âge de quatorze ans. Il avait ensuite exercé différents emplois à Edimbourg et à Londres avant de se spécialiser dans la vente d'ouvrages rares puis d'ouvrir sa propre maison d'édition. En octobre 1817, la publication d'un article rédigé conjointement par John Gibson Lockart, John Wilson et James Hogg, et destiné à critiquer le milieu de l'édition édimbourgeoise, déclencha une vive polémique et contraignit William Blackwood à indemniser les personnes qui le menaçaient de poursuites en diffamation, bien qu'il déclinât toute responsabilité dans la rédaction de l'article. *Blackwood's* se spécialisa dans la publication d'œuvres originales en feuilletons, ce qui lui valut d'être considéré comme le « berceau de la fiction victorienne » (Wain, 1953 : p. 25). *The Annals of the Parish* de John Galt, le premier ouvrage de fiction de George Eliot, *The Sad Fortunes of the Reverend Amos Barton*, plusieurs romans d'Antony Trollope et de Joseph Conrad firent ainsi leur première apparition dans les pages du magazine. Le magazine s'érigea comme le défenseur des institutions traditionnelles de pouvoir comme l'aristocratie ou l'Église établie et fit preuve d'une opposition déterminée à la philosophie économique du laissez faire, chère au parti whig.

Il convient à présent de nous demander comment ces trois journaux présentèrent les Highlands et ses habitants, comment ils analysèrent la grave crise économique que traversait la région, quel fut le contenu idéologique de leur discours, quelle fut la teneur du message qu'ils souhaitaient transmettre à leurs lecteurs et enfin quelle fut la nature des solutions qu'ils proposèrent pour résoudre le problème de la misère dans les Highlands. Pour ce faire, je souhaiterais me référer à deux ouvrages écrits par Edward Saïd, *Orientalism* (Saïd (1978), 2003) et *Culture and Imperialism* (Saïd (1993), 1994), dans lesquels Saïd identifie et analyse un certain nombre de caractéristiques spécifiques du discours colonialiste et impérialiste qui, me semble-t-il, peuvent s'avérer d'une grande utilité pour décrypter la façon dont la communauté britannique percevait les schémas culturels des habitants des Highlands et pour étudier les mécanismes de distanciation mis en œuvre par la presse des Lowlands. Dans *Orientalism* Saïd étudie la relation de domination que l'Occident a entretenue avec le monde musulman et démontre que l'Orient n'est qu'une construction idéologique ou un fantasme artificiellement créé par les orientalistes. Dans *Culture and Imperialism*, Edward Saïd se penche sur les origines de l'aventure coloniale constitutive de l'histoire de l'Occident moderne.

Je préciserai d'emblée que les Hautes Terres d'Ecosse, même si elles se distinguaient nettement de leurs voisines du Sud par des caractéristiques linguistiques, culturelles et économiques spécifiques, faisaient néanmoins partie intégrante de la Grande-Bretagne ; si l'on se réfère aux définitions des concepts d'impérialisme et de colonialisme proposées par Edward Saïd, il me semble qu'il serait inapproprié d'utiliser ces deux concepts pour qualifier la nature des rapports existant entre les Highlands et ses voisines du Sud :

'imperialism' means the practice, the theory, and the attitudes of a dominating metropolitan centre ruling a distant territory ; 'colonialism', which is almost always a consequence of imperialism, is the implanting of settlements on distant territories. (Saïd, 1994: p. 8)

Peut-être serait-il plus pertinent de parler, comme le fait Michael Hechter dans l'étude qu'il a consacrée aux communautés de langue celte, de colonie interne (Hechter, 1975). Hechter utilise ce concept en association aux notions de centre et de périphérie, le centre désignant l'Angleterre et la périphérie l'Ecosse. D'autres historiens des Highlands ont utilisé ce concept pour décrire les rapports complexes existant entre les Hautes Terres, région celtique et majoritairement gaélophone, et leurs voisines du Sud, les Basses Terres et l'Angleterre². Mon intention sera donc avant tout d'examiner dans quelle mesure certains des concepts que propose Saïd peuvent servir de grille de lecture à l'analyse du discours de la presse des Lowlands. J'étudierai donc successivement la notion d'« éternel intemporel » et son prolongement discursif, le stéréotype, avant d'aborder la dialectique de la barbarie et de la civilisation. Commençons par l'une des notions qui me semble des plus fondamentales, celle d'« éternel intemporel » :

They [the figures of speech associated with the Orient] are all declarative and self-evident; the tense they employ is the timeless eternal, they convey an impression of repetition and strength; they are always symmetrical to, and yet diametrically

inferior to, a European equivalent, which is sometimes specified, sometimes not. For all these functions it is frequently enough to use the simple copula *is* [...] No background need be given [...] and each time one says it, he becomes more of an imposter and the author of the statement gains a little more authority in having declared it. (Said, 2003: p. 12)

L'observateur extérieur juge et évalue la teneur du statut ontologique de l'autre et, par la force redondante du discours, le confine dans un état d'éternelle immobilité. Le *Blackwood's Edinburgh Magazine* attribuait l'inacceptable état d'inactivité dans lequel végétait le Highlander à un étrange ensemble hybride associant conditions climatiques et données héréditaires :

Their [the Highlanders'] patient endurance to cold and privation co-operates with the congenial tendency towards indolence, to fix them in a state of miserable inaction, rather than submit to the active exertion that would increase their comfort. (*Blackwood's*, n° 385: p. 632)

Notons que certains des journaux des Highlands partageaient cette vision d'une population figée et engluée dans des difficultés rédhibitoires. Voici comment, dans un éditorial daté d'août 1845, le *Inverness Courier*³, le fidèle porte parole des élites foncières et le soutien inconditionnel de l'Eglise établie, présenta les contrées du nord de l'Ecosse :

Now, what was the real condition of the greater part of the small tenants, cottars, and others, of the northern counties of Scotland [...] before the introduction of sheep farming? Located upon a bleak muir or hill-side, or amongst bogs of peat-moss and heather hags [...] their black bothies, built of round stones mingled with heather turfs, were scarcely distinguishable from the waste on which it stood [...] All inside was as dark as the peats which yielded the smoke, and covered everything with a black pitchy crust. There the blear-eyed inmates and half-naked children cowered over the embers, and consumed the scanty pittance of potatoes, or occasionally meal [...] their cattle generally occupying their share of the same hovel, faring little better in the winter time. (*The Inverness Courier*, 20 août 1845)

La description du *Inverness Courier* s'articulait autour d'un processus de réification qui reléguait l'être humain dans un passé pré historique. Seule la rationalisation économique pouvait extirper le Highlander de l'apathie, de l'ignorance et de l'obscurité dans lesquelles il végétait.

Les stéréotypes, ces « formules toutes faites et squelettiques ... immunisées contre toute atteinte rectificative de la réalité » (Crouzet in Marx, *Recherches Anglaises et Nord Américaines*, XXV, 1992, p. 21), trouvèrent une place naturelle parmi les stratégies discursives auxquelles la presse des Lowlands eut le plus souvent recours. L'analyse suivante, proposée par Homi Bhabha, apporte un éclairage particulièrement intéressant sur le stéréotype comme outil au service du discours colonial :

An important feature of colonial discourse is its dependence on the concept of 'fixity' in the ideological construction of otherness. Fixity, as the sign of cultural/historical/racial difference in the discourse of colonialism, is a paradoxical mode

of representation: it connotes rigidity and an unchanging order as well as disorder, degeneracy and daemonic repetition. Likewise the stereotype, which is its major discursive strategy, is a form of knowledge and identification that vacillates between what is always 'in place', already known, and something that must be anxiously repeated. (Bhabha, 1994: p. 66)

Les stéréotypes s'énoncent en effet comme des vérités universelles qui reposent sur la force de la répétition et qui n'ont besoin d'aucune justification. La presse des Lowlands utilisa ce procédé de façon systématique dans les descriptions des défauts que l'on attribuait au Highlander. Les habitants de cette lointaine contrée du Nord se voyaient reprocher leur manque d'hygiène, leur ignorance, leur manque d'ambition, leur duplicité, leur superstition et leur fanatisme. L'envoyé spécial du *Fifeshire Journal* fut, par exemple, consterné de voir l'état de saleté repoussante dans lequel végétait le Highlander : « At the only inn of Isle Ornsay, everything not excepting the servant's face, is crowned with dirt » (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847).

Le *Perthshire Advertiser*, qui soutenait l'Eglise établie, se montra très critique envers les paysans qui avaient décidé de faire sécession et de rejoindre le camp de la *Free Church*. Il convient ici de faire un bref rappel historique qui permettra de comprendre les tensions qui déchiraient le tissu social des Highlands au début de l'époque victorienne. Les dissensions au sein de l'Eglise presbytérienne entre le parti des modérés et celui des évangéliques provoquèrent le schisme de 1843 et aboutirent à la création de l'Eglise libre d'Ecosse à laquelle adhérèrent près de quarante pour cent des pasteurs de l'Eglise presbytérienne. Cette division clairement affirmée fut particulièrement sensible dans les Highlands où les pasteurs de la *Free Church* prirent souvent des positions favorables à la paysannerie. L'omniprésence de la religion à tous les niveaux de la société⁴ fut également perceptible dans la presse, ce qui explique que le discours journalistique de cette époque regorge de citations, de références ou d'allusions bibliques. Je ne citerai ici qu'un seul exemple, tiré de la prose du journaliste du *Fifeshire Journal* qui se rendit dans les Highlands en février 1847 :

The Highlanders must be taught that work is a blessing, and that there was mercy and kindness, as well as judgment, in the doom pronounced on our fallen race, that by the sweat of our brows we should earn our bread. (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847)

En 1845, le *Perthshire Advertiser* accusa les habitants de Glencalvie, un village situé dans le comté de Ross, de s'être laissé endoctriner et manipuler par le pasteur de la *Free Church* qui aurait réussi à les convaincre de s'opposer à leur propriétaire : « these people have been influenced by false friends, and we can easily see through the matter. It is a Free Kirk stratagem. The whole tribe are Free Kirkers » (*Perthshire Advertiser*, 14 mai 1845). Quelques mois plus tard le *Perthshire Advertiser* publia deux poèmes dont les auteurs, d'après le journal, habitaient non loin du village. On peut émettre l'hypothèse, si l'on en juge par le contenu et les similarités stylistiques des deux poèmes, que ces textes furent en fait rédigés par la même personne, vraisemblablement le rédacteur en chef lui-même. Dans la presse du milieu du dix-neuvième siècle, la publication de lettres ou de textes qui défendaient des idées proches de la ligne éditoriale

du journal était une pratique extrêmement répandue. L'auteur des poèmes affirmait que les autorités s'étaient laissé abuser par la duplicité des habitants du village. Les quelques vers suivants, extraits du deuxième poème, nous donneront une idée de la tonalité générale des documents :

Right worthy Sir,- although you be
A stranger to our glen and we
You well deserve our kindest thanks
For publishing our clever pranks.
Had you but seen us round the fire,
Beside the graves that held our sires,
We look'd so woeful and demure,
You would have thought us *really* poor. (*Perthshire Advertiser*, 11 février 1846)

La démarche du *Perthshire Advertiser* visait à convaincre la population écossaise, et en particulier celle des Lowlands, de cesser d'intervenir en faveur de ceux que l'on présentait fallacieusement comme de pauvres victimes sans défense.

For time to come the rich should be
More careful of their charity. (*Perthshire Advertiser*, 11 février 1846)

Tous ces défauts, pour critiquables qu'ils fussent, n'étaient rien en regard du vice rédhibitoire qui rongait le Highlander, la paresse. La plupart des Lowlanders considérait que la paresse des Highlanders provenait de leur nature, une thèse défendue entre autres par le *Scotsman*, qui, avec ses deux mille cinq cents exemplaires quotidiens, orchestrait la campagne virulente contre les habitants des Hautes Terres. Le verdict du *Fifeshire Journal* était sans appel :

The great cause of the destitution is - not the failure of the potato crop of last year but the intense and abominable idleness of the inhabitants [...] Indolence is as characteristic of the inhabitants of the Highlands and Islands at this hour as it was in the most lawless days in their history. (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847)

Ce catalogue de traits éminemment négatifs ne serait pas complet sans la mention d'un autre « vice » qui suscita la critique systématique des observateurs extérieurs aux Highlands, à savoir le gaélique. *Blackwood's* remarqua que le gaélique représentait un frein à l'évolution du pays et estimait que c'était à cause du gaélique que le Highlander se montrait réticent à quitter ses terres pour trouver un emploi dans les Lowlands. Le *Fifeshire Journal* assimilait le gaélique à une langue de barbares qu'il fallait éradiquer, au besoin par la coercition : « The Highlandmen must be taught to forget their Celtic, and learn the language of civilisation » (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847). Rappelons brièvement que pour le Grec et le Romain le barbare était l'étranger, celui qui ne faisait pas partie de la même communauté, celui qui se distinguait ou se singularisait par un ensemble de caractéristiques autres et nécessairement inférieures. Edward Said relève à quel point ce processus relève de l'arbitraire :

This universal practice of designating in one's mind a familiar space which is "ours" and an unfamiliar space beyond "ours" which is "theirs" is a way of making geographical

distinctions that *can be* entirely arbitrary. [...] It is enough for “us” to set up these boundaries in our own minds, “they” become “they” accordingly, and both their territory and their mentality are designated as different from “ours”. (Said, 2003: p. 54)

L'utilisation du terme de barbare pour désigner le Gaël équivalait à le rejeter dans l'infrahumain et l'altérité et à lui refuser le caractère hautement humain que le non Highlander s'accordait à lui-même. Dans l'extrait que je viens de mentionner figure le terme de « civilisation », qui est à mon sens essentiel pour qui veut tenter de comprendre comment les Lowlanders percevaient leurs voisins des Highlands. Comme nous le rappelle Edward Said, le lexique des impérialistes et autres colonialistes du dix-neuvième siècle regorgeait de termes ou de concepts comme ceux de « supériorité », de « dépendance » ou d'« autorité » (Said, 1994 : p. 8).

Blackwood's compara les Highlanders à des êtres à demi civilisés (*Blackwood's*, n° 385, p. 632), le *Fifeshire Journal* ne leur accordait même pas ce statut: ce n'étaient que des sauvages paresseux appartenant à une race dépravée (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847). Comme l'indiqua à de nombreuses reprises la presse des Lowlands, le fossé qui séparait les Saxons des Celtes était une réalité incontournable : « The Lowlands of Scotland [...] are free from those evils by which the Highlands are afflicted, and the population are scarcely, if at all, in an inferior state to the corresponding portion of the English nation » (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847). Pour les habitants des Lowlands la référence absolue restait l'Angleterre et dans l'échelle fictive qui quantifiait l'état d'avancement des nations, les Lowlands, dont les progrès étaient notés avec fierté par le *Fifeshire Journal*, se situaient presque au même niveau que leurs voisins du Sud :

Since the days of Pennant and Johnson, the people of the Lowlands of Scotland have by hard labour and by bold enterprise, made an advancement in civilisation, and a progress in comfort, perhaps without example in the career in any nation in the world. (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847)

La perception fondamentalement négative de la celtitude s'articulait autour d'un ensemble de couples antithétiques dont les exemples les plus significatifs étaient ceux de travail-indolence, supériorité-infériorité, modernité-archaïsme ou encore civilisation-barbarie. Nous nous trouvons ici clairement devant une attitude que l'anthropologie nomme ethnocentrisme, cette vocation à mesurer les différences à l'aune de sa propre culture et qui tend à la considérer comme critère de référence absolu. Ce phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés, peut se manifester par la répudiation de la culture perçue comme différente et nécessairement inférieure. Les métaphores du père et de l'enfant ou du maître et de l'élève qu'utilisa la presse des Lowlands pour désigner la nature du rapport entre le Lowlander et le Highlander sont à ce titre très significatives. *Blackwood's* estimait ainsi que la timidité enfantine du Highlander l'empêchait de quitter sa terre natale (*Blackwood's*, n° 385, p. 632), et le *Fifeshire Journal* souhaitait que l'on mette fin à l'ignorance du Highlander en lui inculquant les habitudes de travail qui seules lui permettraient de s'élever moralement (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847). Le processus d'infantilisation se situe au cœur de la démarche ethnocentrique, comme l'écrit Edward Said à propos d'un ouvrage paru en

1909, *The Religious Attitude and Life in Islam* :

The number of attitudes ascribed to them causes "the Arabs" to acquire a sort of existential weightlessness; thereby the Arabs are made to rejoin the very broad designation, common to modern anthropological thought, of "the childish primitive". (Said, 2003: p. 247)

Le Lowlander ne se limitait pas à constater l'infériorité du voisin du Nord : il convenait de tout mettre en œuvre pour le faire progresser sur la voie de la civilisation. Les peuples civilisés étaient investis d'une responsabilité historique qui consistait à transmettre leurs compétences et leurs valeurs aux peuples qui se situaient à un état de développement inférieur, ce que Said appelle « the idea of Western salvation and redemption through its 'civilizing mission' » (Said, 1994, p. 158).

L'objectif central qui, à partir des années 1845, devint une obsession, non seulement pour la presse des Lowlands mais aussi pour les milieux économiques et politiques tenait en ces quelques mots : « the permanent improvement of the Highlands » (*Blackwood's*, n° 385, p. 633). La mission civilisatrice passait nécessairement par une démarche de type ethnocidaire s'articulant autour du rejet et de l'éradication des fondements de la culture celte. Aux yeux des tenants de l'*improvement* la crise que traversaient les Highlands pouvait avoir des effets positifs dans la mesure où elle devait faire prendre conscience aux Highlanders de l'inadéquation de leurs schémas culturels à la société moderne anglo-saxonne. Les adeptes de la rationalisation économique estimaient d'ailleurs que les déplacements forcés de population avaient été bénéfiques non seulement pour les paysans que l'on avait autorisés à rester sur place et dont la surface des terres cultivables s'était accrue suite au départ des populations dites redondantes mais aussi pour les personnes déplacées elles-mêmes dont les observateurs se plaisaient à noter les changements positifs au niveau de la moralité, du comportement et des habitudes de travail. *Blackwood's* estimait que le contact avec les Lowlands apporterait aux Highlanders l'ouverture d'esprit qui leur faisait cruellement défaut (*Blackwood's*, n° 385, p. 633). Cette stratégie privilégiait le travail comme vecteur de régénération morale. Comment le Highlander pouvait-il ne pas profiter des possibilités offertes par le marché du travail des Lowlands ?

It was indeed a strange anomaly, that strong men should be lying down to die in the Isles, or even on the mainland of Scotland, and that within two or three hundred miles of their homes, and on Scottish soil, there should be a want of labourers, and the easy means of earning ample wages. (*Blackwood's*, n° 385, p. 632)

Cette observation prouve que le concept de flexibilité n'était en rien étranger au monde du travail victorien. Laissez-faire et libre concurrence faisaient en effet partie intégrante de l'orthodoxie économique victorienne. *Blackwood's* alla même jusqu'à envisager que l'on puisse avoir recours à la coercition au cas où les personnes en bonne santé refuseraient de partir pour servir de main d'œuvre dans les Lowlands. On ne manquera pas d'admirer le remarquable oxymore utilisé par le journal : « We should not quarrel with a very strict administration of wholesome compulsion to effect so essential a subject » (*Blackwood's*, n° 385, p. 632). L'auteur de l'article semblait avoir occulté le fait que chaque année un nombre non négligeable de Highlanders partaient dans les Lowlands pour y exercer différentes activités, je citerai par exemple la construction de voies de chemin de fer, un secteur en pleine expansion en ce

milieu de dix-neuvième siècle. Au cas où il s'avérerait difficile de faire entrer le Highlander dans l'ère de la civilisation en lui inculquant les schémas culturels des Lowlanders, il restait la possibilité de lui faire miroiter les bienfaits de l'émigration. Certains des observateurs les plus influents remarquaient que les Highlands souffraient d'un grave problème de surpopulation, que l'envoyé spécial du *Fifeshire Journal*, avec des accents malthusiens, attribuait à la fertilité excessive des femmes des Highlands :

In all the districts [...] where the poverty and destitution are most severe, the fertility of the inhabitants is most remarkable. Every woman, here, by the time that she is five and thirty, has felt it her duty to contribute from five to ten children, I shall not say to the service of the State, but to the swelling of the amount of her country's destitution. (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847)

L'émigration représentait donc la solution idéale pour résoudre le problème du surpeuplement, une thèse que soutenait la plupart des journaux des Lowlands. *Blackwood's* cita ainsi William Alison, l'auteur d'une étude sur les causes et les conséquences de la famine dans les Highlands: « that there are some parts of the Highlands which may be relieved more rapidly and effectually by aid of some form of emigration than in any other way, I have no doubt » (*Blackwood's*, n° 385, p. 641). Alison précisait que l'émigration représentait « a salutary drainage of the population » (*Blackwood's*, n° 385, p. 642). Le lecteur moderne ne pourra s'empêcher de relever le profond cynisme de cette observation, même s'il convient d'ajouter qu'Alison faisait peut-être référence à la loi sur le drainage qui venait d'être votée par le parlement britannique en août 1846⁵.

Avant de conclure, j'ajouterai qu'il me semble que la politique éditoriale et les prises de position de certains journaux des Lowlands peuvent illustrer ce que d'aucuns considèrent comme l'un des principaux aspects de l'Ecosse du dix-neuvième siècle, à savoir son intégration, tant dans les domaines économique, politique que culturel, à la sphère britannique⁶. Certes, la presse des Lowlands prit à l'occasion des positions qui manifestaient une certaine distance critique par rapport au pouvoir central britannique; c'est ainsi qu'en septembre 1849 *Blackwood's* se plaignit de l'indifférence dont le gouvernement faisait preuve à l'encontre de l'Ecosse et qu'il déplora l'absence d'un ministère spécifique traitant des affaires écossaises⁷ mais dans l'ensemble les positions de la presse des Lowlands, et en particulier le regard qu'elle portait sur la société des Highlands, ne divergeaient guère de celles de ses homologues anglais et semblent accréditer la thèse selon laquelle à cette époque l'Ecosse, il conviendrait peut-être de préciser ce terme et de parler d'Ecosse des Basses Terres, connaissait une certaine forme d'anglicisation.

Je relèverai enfin un paradoxe essentiel : le début du dix-neuvième siècle est l'époque à laquelle apparut la vision romantique de l'Ecosse et en particulier des Highlands. Le journaliste du *Fifeshire Journal*, gagné par le plaisir que procure la contemplation des paysages sauvages des Highlands releva les « glories of that romantic country » (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847). Ces quelques mots expriment à eux seuls toute l'ambivalence du discours que la presse des Lowlands tenait sur les Highlands. Le processus de dissociation entre le locus et l'individu impliquait que les Highlands, en tant qu'entité géographique et exclusivement géographique, soient perçues de façon positive et que les Highlanders fassent l'objet

des critiques les plus acerbes. Cette vision romantique, admirative, d'une nature sauvage et inviolée, oblitérait ou excluait le « sauvage » qui pourtant en était l'un de ses éléments constitutifs. Quoi de plus singulier en effet que de trouver côte à côte dans le même article l'évocation d'un magnifique coucher de soleil, « the skye and the water are shining in purple and gold in the light of a glorious setting sun » (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847), et l'implacable critique des habitants d'un hameau isolé de l'île de Skye ?

The extraordinary and disgusting filthiness of Roag [...] the people barricade themselves up behind the cows in the farthest and the smallest end of the hut, and there the whole family sit in dirt, in smoke, and darkness, and stare from morning to night into a peat fire, and appear quite contented. (*The Fifeshire Journal*, 11 février 1847)

Ce contraste entre le sublime de la nature et l'animalité d'une populace infrahumaine se situe au cœur de la représentation des Highlands que nombre de journaux des Lowlands proposaient à leurs lecteurs. Le Highlander, l'étranger par sa culture et sa langue, soumis à la pression écrasante et déstabilisatrice d'un regard réducteur et réifiant, n'avait comme seuls choix que l'assimilation ou l'exclusion : soit il s'adaptait et acceptait des schémas culturels qui lui étaient étrangers soit il émigrerait et devenait ainsi un authentique étranger. Dans les derniers paragraphes de l'introduction à *Orientalism*, Edward Saïd élargit le champ historique de son analyse sur l'Orientalisme au dix-neuvième siècle en proposant une réflexion sur la période contemporaine : il mentionne les difficultés qu'éprouvent les Arabes ou les Musulmans à vivre dans les pays de l'Ouest et en particulier en Amérique : « The web of racism, cultural stereotypes, political imperialism, dehumanizing ideology holding in the Arab or the Muslim is very strong indeed » (Saïd, 2003, p. 27). Il me semble qu'il est tout à fait possible de reprendre les termes de ce commentaire pour les appliquer à l'image du Highlander que la presse des Basses Terres entreprit de proposer à ses lecteurs. En effet, le Highlander ne fut-il pas, lui aussi, victime d'une idéologie déshumanisante, d'un discours haineux et raciste propagé par le biais de stéréotypes ?

Notes

¹ Déterminer avec précision les étendues géographiques auxquelles correspondent les termes de Hautes Terres ou de Highlands et de Basses Terres ou de Lowlands n'est pas une tâche aisée ; les termes sont bien souvent source de confusions dans la mesure où ils peuvent renvoyer à des réalités différentes en fonction des contextes et des époques. Comme cela est le cas de la plupart des historiens qui utilisent les termes de Highlands et de Lowlands, j'utiliserai l'appellation générique de Lowlands ou de Basses Terres pour faire référence à l'ensemble des régions d'Écosse situées au sud des Highlands (voici comment le *Oxford English Dictionary* définit les Highlands : « The mountainous district of Scotland which lies north and west of a line drawn from the Firth of Clyde through Crieff to Blairgowrie and thence north and north west to Nairn on the Moray Firth; the territory formally occupied by the Celtic clans ».) Le *Constitutional and Perthshire Agricultural and General Advertiser* sera considéré comme un journal des Lowlands bien que la partie nord du comté puisse s'apparenter à une zone de transition entre les deux régions.

² Je pense en particulier à Charles Withers, « The Highlands are Scotland's and Britain's 'internal colony' » (Withers, 1988: p. 11) et à Christopher Smout, « The Highlands provided the most striking example on the British mainland of an internal periphery... the whole problem of the Highlands is a complex subset of the problem of Scotland itself as a periphery » (Cité dans Withers, 1988: p. 12).

³ *The Inverness Courier and General Advertiser for the Counties of Inverness, Ross, Moray, Nairn, Cromarty, Sutherland and Caithness.*

⁴ Olive Checkland, dans son ouvrage sur la philanthropie dans l'Écosse victorienne, qualifie fort justement l'Écosse du dix-neuvième siècle de « Bible-based society » (Checkland, 1980 : p. 2).

⁵ An Act to authorise the Advance of Public Money to a limited Amount, to promote the Improvement of Land in Great Britain and Ireland by Works of Drainage.

⁶ Voir en particulier M. Duchein (Duchein, 1998 : pp. 432-433 et 456-457).

⁷ Voir pour exemple l'article « The Scottish Marriage and Registration Bills », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, volume 66, septembre 1849, pp. 263 et 264.

Bibliographie

Bhabha, H. (1994) *The Location of Culture*. New York et Londres: Routledge.

Constitutional and Perthshire Agricultural and General Advertiser (14 mai 1845) « Eviction of tenants in Ross-shire ».

Constitutional and Perthshire Agricultural and General Advertiser, (11 février 1846) « The Glencalvie Cottars ».

Blackwood's Edinburgh Magazine (volume 62, numéro 385, novembre 1847) « Highland destitution », pp. 630-642.

Checkland, O. (1980) *Philanthropy in Victorian Scotland*. Edimbourg: John Donald Publishers.

Cowan, R.M.W. (1946) *The Newspaper in Scotland, a study of its first expansion, 1815- 1860*. Glasgow: G. Outram et compagnie.

Crouzet, F., cité par Marx R. (1992) 'Stéréotype et Décision: Le Paradoxe du Rapprochement franco-britannique de 1903-1904', *Recherches Anglaises et Nord Américaines*, XXV, p. 21.

Duchein, M. (1988) *Histoire de l'Écosse*. Paris: Fayard.

The Fifeshire Journal, (11 février 1847) « Notes of a Winter Tour to the West Highlands and Islands of Scotland ».

Hechter, M. (1975) *Internal Colonialism: The Celtic Fringe in British National Development, 1536-1966*, Londres: Routledge and Kegan.

The Inverness Courier (20 août 1845) « Scottish Poor - Rural Improvements ».

Mitchell's Directory (1847), pp. iii-vi.

North, J. (1989) *Directory of Scottish Newspapers and Periodicals, 1800-1900, vol. 1*. Waterloo: North Waterloo Academic Press.

Said, E. (1978) *Orientalism*. Londres: Penguin Books (2003).

Said, E. (1993) *Culture and Imperialism*, Londres: Vintage, (1994).

Sullivan, A. (ed.) (1984) *British Literary Magazines, vol. 3, The Victorian and Edwardian Age, 1837-1913*. Londres : Greenwood Press.